pas envoyés » (Rm 10.14-15a). Cette conception de l'accueil de l'Évangile explique l'activité missionnaire de Paul. Intéressons-nous au rôle de l'Esprit dans cet accueil de la bonne nouvelle de Dieu.

Deux éléments se dégagent de ce texte : l'Évangile comme parole même de Dieu (1Th 2.13) et donc comme vérité qui doit être crue/accueillie[2] (2Th 2.13 ; 1Tm 2.4), révélée comme telle par l'Esprit ; et le double acte de la prédication et de la réponse à la prédication, qui sont également l'œuvre de l'Esprit.

L'Esprit et la prédication de l'Évangile

En 2Corinthiens 3.8, Paul oppose son propre ministère à celui de Moïse et, indirectement, à celui des prédicateurs d'un « autre Jésus ». Ce faisant, il qualifie son propre ministère de « ministère de l'Esprit » (NBS), c'est-à-dire de ministère de la nouvelle alliance, rendu possible et efficace par l'Esprit et ayant pour fruit que d'autres reçoivent l'Esprit. Ce ministère, souligne-t-il, malgré le vase d'argile par lequel il parvient à ses destinataires, s'accompagne d'une gloire bien plus grande encore que celle qui accompagnait le ministère de Moïse dans l'ancienne alliance. Cette gloire bien plus grande, dans ce contexte, est l'œuvre de l'Esprit qui nous met en présence du Dieu vivant. Il le fait en ôtant le voile qui empêche les gens de contempler la gloire de Dieu sur le visage de Jésus-Christ et, par conséquent, d'être transformés à sa ressemblance.

Comme Paul le dit souvent, l'efficacité de son propre ministère est le résultat direct de l'œuvre de l'Esprit. Cette œuvre comprenait non seulement le développement d'une conviction concernant la vérité de l'Évangile, mais aussi des signes

2. Le mot grec qu'on traduit habituellement par « foi », « confiance » ou « croyance » est difficile à rendre en français par un seul mot. Nos mots ont tendance à être trop restrictifs ; « croyance », par exemple, donne trop de poids au cérébral. Le mot grec l'englobe, mais il signifie mettre sa confiance en ce en quoi l'on « croit ».

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

et des prodiges, le tout aboutissant à des vies transformées. D'ailleurs, la première mention de l'Esprit dans les écrits de Paul (1Th 1.5-6) va dans ce sens. Paul ouvre les encouragements qu'il adresse à cette jeune – et souffrante – communauté chrétienne en lui rappelant deux réalités expérimentées par l'Esprit : son ministère au milieu d'eux et leur conversion.

Ils sont devenus disciples de Christ (v. 5) non pas seulement sur la base de la prédication de l'Évangile par Paul, mais aussi parce que cette proclamation était accompagnée de la puissance de l'Esprit, suscitant notamment une profonde conviction (probablement à la fois chez Paul, lorsqu'il prêchait, et chez eux, alors qu'ils écoutaient). La question de savoir si la puissance de l'Esprit, dans ce cas précis, comprenait des signes et des prodiges n'est pas pertinente (je pense que oui ; Rm 15.18-19 indique que c'était régulièrement le cas). L'accueil de l'Évangile par les Thessaloniciens s'était accompagné de nombreuses afflictions et de la joie du Saint-Esprit (v. 6), cette joie inextinguible que l'Esprit donne à ceux qui connaissent le Dieu vivant et vrai (v. 9).

Il en va de même pour 1Corinthiens 2.1-5. Défendant son ministère contre ses adversaires (cf. 4.1-21 ; 9.1-2), Paul aborde la question de sa prédication lorsqu'il est arrivé à Corinthe. Le contenu (1.18-25) comme la forme (2.1-5) de sa prédication manquaient d'éloquence et de rhétorique ; néanmoins, sa prédication était bien plus efficace que l'éloquence ou la rhétorique, affirme Paul. Car elle était accompagnée d'une démonstration de la puissance *de l'Esprit*, comme en témoigne la conversion des Corinthiens (cf. 2Co 3.3). Et il en a été ainsi, ajoute Paul, pour que leur foi repose « sur la puissance de Dieu », et non sur la seule sagesse humaine.

Ces textes et le suivant montrent que pour Paul, la conversion chrétienne commence par la proclamation de l'Évangile, portée par l'Esprit ; par le même Esprit, l'Évangile fait son chemin jusque dans le cœur de l'auditeur, y apportant la

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

conviction de péché (comme en 1Co 14.24-25), ainsi que la conviction de la vérité de l'Évangile.

Mais le rôle de l'Esprit dans la prédication de Paul ne se limitait pas à une « onction » ajoutée aux paroles de l'apôtre, leur permettant de produire la conviction de la vérité de l'Évangile. En Romains 15.18-19, Paul souligne que sa prédication, de Jérusalem jusqu'en Illyrie, était constituée d'une combinaison efficace de « paroles » et d'« actes », le tout « par la puissance de l'Esprit de Dieu ». Par « parole », il faut entendre la prédication de l'Évangile ; par « actes », il faut entendre « les miracles et les prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu ».

Pour Paul, cette double démonstration de puissance (des paroles dites et des actes accomplis dans la puissance de l'Esprit) constitue le fondement de sa compréhension du rôle de l'Esprit promis. En d'autres termes, il n'argumente jamais en faveur d'un tel accompagnement de puissance, ni ne laisse quiconque authentifier un ministère ou la foi sur une telle base (2Co 5.13). Mais il ne comprend pas pour autant la présence de l'Esprit promis sans cette double expression de puissance. Il s'agit de l'Esprit de Dieu, après tout, de l'accomplissement eschatologique de la présence puissante de Dieu. Il ne serait pas venu à l'idée de Paul que le miraculeux n'accompagne pas la proclamation de l'Évangile ; il n'aurait pas non plus compris qu'on raisonne comme s'il fallait choisir l'un ou l'autre de ces modes d'action. Pour Paul, tout cela relevait apparemment de l'évidence. Ainsi, lorsqu'il parle de manière générale de son ministère, il peut dire avec assurance aux Colossiens : « Voilà pourquoi je travaille et je combats par la force de Christ qui agit puissamment en moi » (Col 1.29), c'est-à-dire « par la puissance de l'Esprit ».

Ce qui est vrai du ministère de Paul l'est aussi pour la prédication de l'Évangile en général. « Prenez… l'épée de l'Esprit », lance-t-il en Éphésiens 6.17 ; il parle de l'annonce de

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

« la Parole de Dieu », dans un monde où les puissances sont encore à l'œuvre. Il exhorte donc ses lecteurs à prendre part à cette proclamation de Christ rendue efficace par l'action de l'Esprit.

De même, cette compréhension de la relation entre l'Esprit et le ministère est à l'arrière-plan de trois paroles adressées à Timothée (1 Tm 1.18 ; 4.14 ; 2 Tm 1.6-7 ; cf. v. 14), dans lesquelles Paul rappelle l'expérience d'appel au ministère qu'a connue son jeune collègue. En raison du contexte, chaque texte met l'accent sur un aspect spécifique de cette expérience.

1. Le don (*charisma*) de Timothée est d'abord l'Esprit (2 Tm 1.6-7), puis s'élargit au don du ministère, par le même Esprit (1 Tm 4.14). L'expérience dont nous parlons est donc quelque chose qu'a vécu Timothée (et qui s'est produit en lui). Il a fait l'expérience d'un « appel », donné par l'Esprit, conduit par l'Esprit, qui l'a choisi pour le ministère de l'Évangile.

2. L'expérience s'est toutefois produite dans un cadre communautaire, puisque est également mentionné le moyen d'une prophétie adressée à Timothée à son propre propos (1 Tm 1.18 ; 4.14). D'ailleurs, en 1.18, Paul invoque le contenu de ces paroles d'« appel » reçues du Seigneur, qui avaient été données par l'intermédiaire d'autres membres de la communauté ; et il le fait pour renforcer le courage de Timothée dans le combat qu'il mène, dans le contexte d'une situation très éprouvante.

3. Le groupe des anciens a répondu à cette œuvre de l'Esprit par l'imposition des mains (4.14 ; 2 Tm 1.6 ; cf. le même enchaînement en Ac 13.1-3). Ce n'est pas le don lui-même qui a été donné par l'imposition des mains ; leur acte portait plutôt sur la reconnaissance et l'affirmation de l'œuvre préalable de l'Esprit, qui avait été transmise par des paroles prophétiques. L'Esprit comme réalité expérimentée est de toute évidence la clé du raisonnement de Paul.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

cas précis, elle soit également source de tensions pour les croyants des siècles qui allaient suivre.

Un état de la situation

Il existe deux camps plus ou moins clairement définis sur la question du rapport entre l'Esprit et la faiblesse présente. D'un côté, il y a un point de vue qui, par défaut, est celui de la majorité[1]. Ce point de vue possède une caractéristique subtile qui le fait paraître plus paulinien qu'il ne l'est en réalité ; mais en fait, il penche vers un défaitisme qui est particulièrement difficile à concilier avec la pensée de Paul. Ce qui est en cause, c'est la tendance de certains à confondre le mot « faiblesse », c'est-à-dire la vie *dans* la chair, avec la vie *selon* la chair. Lorsque Paul écrit, par exemple, que « l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse » (Rm 8.26), ils lisent dans le mot « faiblesse » toute notre existence présente, y compris notre condition pécheresse. Le fait que Paul se glorifie de ses faiblesses embrasse donc, de ce point de vue, la prétendue lutte entre l'Esprit et la chair, tout comme les diverses faiblesses et souffrances corporelles auxquelles Paul fait effectivement référence[2].

Pourtant, Paul ne va jamais dans le sens de cette identification, comme le montre l'étude attentive du mot « faiblesse » dans ses lettres[3]. Le terme s'applique en effet à la vie *dans* la chair, c'est-à-dire à notre vie humaine présente, vécue dans le contexte de la souffrance et du handicap. Mais, comme nous

1. Le problème, me semble-t-il, provient d'une incapacité générale à prendre au sérieux l'idée selon laquelle l'Esprit est la présence active de Dieu.

2. Le principal partisan de ce point de vue est James D.G. Dunn, *Jesus and the Spirit*, Philadelphie, Westminster, 1975, p. 326-342 ; malgré ses points forts et l'intelligence de sa réflexion, il développe sur ce point une thèse qui est tout simplement étrangère à Paul.

3. À ce propos, voir David A. Black, *Paul, Apostle of Weakness. Astheneia and Its Cognates in the Pauline Literature*, New York, Peter Lang, 1984.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

l'avons noté au chapitre précédent, il ne faut pas confondre la vie *dans* la chair et la vie *selon* la chair ; cette dernière formule, pour Paul, signifie vivre dans le péché.

La meilleure preuve que Paul n'inclut pas un possible conflit intérieur entre l'Esprit et la chair dans sa compréhension de la « force dans la faiblesse », c'est qu'il parle positivement de la vie dans la faiblesse, à tel point qu'elle est pour lui un motif de fierté et de joie. Or il est inimaginable que l'apôtre se réjouisse de la vie selon la chair, ce qu'il ne fait d'ailleurs pas.

La conséquence de cette approche est une perspective eschatologique « sous-réalisée » : le « pas encore » efface le « déjà ». Même si l'on y parle beaucoup de l'Esprit, cette lecture conduit à laisser le peuple de Dieu se débrouiller plus ou moins seul dans ses combats, bien sûr en mentionnant l'Esprit, mais avec peu d'expérience paulinienne de l'Esprit comme présence puissante de Dieu.

De l'autre côté, on trouve des tendances tout aussi fortes au triomphalisme : une valorisation exagérée du « déjà ». La tentation est particulièrement forte dans une culture comme celle d'aujourd'hui, qui refuse toute douleur quelle qu'elle soit comme un mal et qui cherche à éviter la souffrance à tout prix. Le débat, dans cette deuxième approche, n'est pas entre une lutte intérieure et la tendance humaine au péché, mais entre la puissance promise – et expérimentée – du Saint-Esprit et la vision du monde de notre culture, qui considère la souffrance et la peine comme intrinsèquement mauvaises.

Que la souffrance et la peine proviennent du mal, il n'y a pas lieu d'en douter ; qu'elles soient la conséquence directe de notre propre mal – ou de notre manque de foi, comme certains le diraient – ne doit pas seulement être contesté, mais vigoureusement rejeté. Cette pensée est totalement étrangère à Paul. La conséquence de cette approche est une perspective eschatologique « surréalisée » : le « déjà » efface le « pas

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

encore », ce qui conduit à une conception non paulinienne de la présence et de la puissance de l'Esprit, et à refuser la faiblesse dans le présent comme si elle déshonorait Dieu.

Mais pourquoi séparer des réalités qui, chez Paul, coexistent sereinement[4]. Paul ne connaît pas d'Évangile qui ne soit pas tout à la fois puissance de Dieu, puissance manifestée par la résurrection de Christ et puissance dont le signe est la présence de l'Esprit. Cela comprend les « miracles » accomplis dans l'assemblée (Ga 3.5), que Paul peut invoquer en passant comme preuve que le salut en Christ dépend de la foi et non de l'observance de la Torah (« Lorsque Dieu vous donne son Esprit et qu'il accomplit parmi vous des miracles, le fait-il parce que vous obéissez à la Loi ou parce que vous accueillez avec foi la Bonne Nouvelle que vous avez entendue ? »). Cela comprend également la proclamation efficace de Christ, accompagnée par la puissance de l'Esprit, qui produit des conversions (1 Th 1.5-6 ; 1 Co 2.4-5), malgré l'évidente faiblesse du messager lui-même (1 Co 2.1-3 ; 2 Co 12.7-10).

> Que la souffrance et la peine proviennent du mal, il n'y a pas lieu d'en douter ; qu'elles soient la conséquence directe de notre propre mal – ou de notre manque de foi, comme certains le diraient – ne doit pas seulement être contesté, mais vigoureusement rejeté. Cette pensée est totalement étrangère à Paul.

4. Je dis « sereinement » non parce que Paul aimait souffrir, mais parce qu'il situait la souffrance dans le cadre de son engagement de disciple. En d'autres termes, il voyait la souffrance comme une façon de suivre la voie de Christ, qui a lui-même souffert avant d'entrer dans sa gloire et qui, par cette souffrance, a racheté le peuple de Dieu. D'où la volonté de Paul, de souffrir non seulement pour Christ et donc pour l'Église, mais aussi de se réjouir dans sa souffrance, parce qu'elle confirmait pour lui la réalité de sa condition de disciple.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Pour beaucoup, en particulier les Corinthiens (et leurs disciples actuels), ce dernier élément relève d'une contradiction. Comment peut-il y avoir des miracles, mais pas de miracle en sa propre faveur ? Comment peut-on se glorifier de la puissance de la résurrection et de la vie de l'Esprit, et ne pas voir cette puissance appliquée à ses propres faiblesses et souffrances physiques ? « Médecin, guéris-toi toi-même » n'était pas seulement une parole adressée à Christ. C'est toujours le critère de ceux pour qui la puissance de Dieu ne peut se manifester que de manière visible et extraordinaire, qui n'imaginent jamais que la gloire de Dieu peut reposer sur la manifestation de sa grâce et de sa puissance à travers la faiblesse humaine, et que c'est le cas précisément pour qu'il n'y ait pas de confusion quant à la source !

L'Esprit, la puissance et la faiblesse

Commençons par le mot « puissance », car une partie du problème vient encore une fois des définitions. Selon les textes, il est parfois difficile de savoir précisément ce qu'est la puissance pour Paul. Il fait fréquemment référence aux manifestations visibles qui révèlent la présence de l'Esprit (par exemple en 1Co 2.4-5 ; Ga 3.5 ; Rm 15.19). Les données de 1Thessaloniciens 5.19-22 ; 1Corinthiens 12-14 ; Galates 3.2-5 ; et Romains 12.6 confirment que les Églises pauliniennes étaient « charismatiques », au sens où la présence dynamique de l'Esprit se manifestait dans leurs rassemblements[5]. D'ailleurs, même lorsque « puissance » signifie que les croyants comprennent et vivent l'amour de Christ d'une manière plus approfondie (Ép 3.16-20), Paul affirme l'œuvre miraculeuse de l'Esprit, dont le signe est le comportement des croyants les uns à l'égard des autres. Cette dimension dynamique de la vie dans l'Esprit est probablement ce qui distingue le plus les croyants des Églises de Paul, de ceux d'autres périodes de

5. À ce propos, voir les chapitres 13 et 14 ; cf. aussi Dunn, *Jesus*, p. 160-165.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface 7

Avant-propos 11

Ouverture – Une invitation à relire l'apôtre Paul 17

Chapitre 1. Une « théologie » de l'Esprit ? – L'Esprit dans la théologie paulinienne 21
Continuité et discontinuité avec le passé 23
Le centre de la théologie de Paul ? 26
Questions de réflexion 30

Chapitre 2. Dieu visite à nouveau son peuple – L'Esprit comme présence renouvelée de Dieu 31
La présence de Dieu dans l'Ancien Testament 32
Le tabernacle et le Temple 33
La promesse d'une présence renouvelée 36
La présence, c'est l'Esprit 37
L'Esprit comme présence renouvelée chez Paul 38
Le rôle de l'Esprit dans la nouvelle alliance 39
La demeure de l'Esprit 41
L'Église comme temple de Dieu 42
Le croyant comme temple de Dieu 45
Questions de réflexion 48

Chapitre 3. Le Saint qui ? – L'Esprit comme personne 51
Le Saint-Esprit comme personne 53
L'Esprit et Dieu 57
Le Saint-Esprit 57

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'Esprit comme Esprit de Dieu 57
L'Esprit « de Dieu/de Christ » 59
L'Esprit comme Esprit de Christ 60
Questions de réflexion 64

Chapitre 4. Dieu en trois personnes – L'Esprit et la Trinité 65
Paul et la Trinité 68
L'Esprit et la Trinité 70
Les textes trinitaires 70
Le salut en Christ, œuvre trinitaire 73
Conclusions et conséquences 77
Questions de réflexion 79

Chapitre 5. Le commencement de la fin – L'Esprit comme signe de la « présence du futur » 81
Paul et la fin des temps 84
L'Esprit comme signe et garantie de l'avenir 86
L'Esprit comme acompte, prémices et sceau 87
L'Esprit et la résurrection 90
L'Esprit et la mission auprès des païens 94
Questions de réflexion 97

Chapitre 6. Un peuple qui lui appartienne – L'Esprit et le peuple de Dieu 99
Paul et le peuple de Dieu 101
L'Esprit et la communauté des croyants 104
La communauté de l'Esprit : les images de Paul 106
La famille de Dieu 106
Le temple de Dieu 107
Le corps de Christ 108
Questions de réflexion 111

Chapitre 7. La conversion : se joindre au peuple de Dieu (partie 1) – L'Esprit et l'accueil de l'Évangile 113
L'Esprit et l'entrée dans le peuple de Dieu 115
L'accueil de l'Évangile 115
L'Esprit et la prédication de l'Évangile 116

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'Esprit de révélation 120
Questions de réflexion 124

Chapitre 8. La conversion : se joindre au peuple de Dieu (partie 2) – L'Esprit comme point d'entrée 125
L'Esprit et la foi 127
Le rôle de l'Esprit dans la conversion 128
L'Esprit est au point de départ 128
L'Esprit, marqueur d'identité du converti 130
L'Esprit et les images du salut chez Paul 131
Être adopté 132
Être lavé, naître de nouveau, recevoir la vie 133
Être sanctifié 137
Questions de réflexion 139

Chapitre 9. La conversion : demeurer dans le peuple de Dieu (partie 1) – L'Esprit et l'éthique paulinienne 141
L'Esprit et la vie éthique 143
L'Esprit et la nouvelle alliance 145
L'Esprit met fin à l'observance de la Torah 147
La nature de l'éthique chrétienne 150
Marcher dans/par l'Esprit 154
L'Esprit saint 156
Questions de réflexion 158

Chapitre 10. La conversion : demeurer dans le peuple de Dieu (partie 2) – Le fruit de l'Esprit 159
Des activités spirituelles 160
L'Esprit et son fruit 161
Le fruit au singulier ? 164
L'amour 164
La joie 166
La paix 167
La patience 168
L'amabilité (ou bonté) 169
La bonté (ou bienveillance) 170
La fidélité (ou foi) 171
La douceur 171

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

La maîtrise de soi 172
Questions de réflexion 176

Chapitre 11. Le combat spirituel – L'Esprit contre la chair 177
Le sens de la « chair » chez Paul 180
Le contraste entre l'Esprit et la chair chez Paul 183
Le combat de Romains 7.13-25 187
Galates 5.17 dans son contexte 189
Questions de réflexion 193

Chapitre 12. La force dans la faiblesse – L'Esprit, la faiblesse présente et la prière 195
Un état de la situation 197
L'Esprit, la puissance et la faiblesse 200
L'Esprit et la prière 204
Questions de réflexion 209

Chapitre 13. À la louange de sa gloire – L'Esprit et le culte 211
Un culte conduit par l'Esprit 214
Enseigner par des cantiques inspirés par l'Esprit 216
Les exhortations d'ouverture 217
Le culte et l'adoration 220
Questions de réflexion 224

Chapitre 14. Des dons controversés ? – L'Esprit et les charismes 225
Combien de dons, et de quelle sorte ? 227
Les différentes formes de service 228
Les miracles 228
Les paroles inspirées 231
Le parler en langues 232
La prophétie 234
L'évaluation des prophéties 237
La pratique des dons était-elle fréquente dans les Églises de Paul ? 238

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Les dons de l'Esprit dans le temps entre les temps 241
Questions de réflexion 244

Chapitre 15. Où en sommes-nous ?
– L'Esprit aujourd'hui et demain 245
La théologie paulinienne de l'Esprit : un résumé 246
L'Esprit dans l'histoire de l'Église : un contraste 251
Et demain ? 254
Questions de réflexion 261

Annexe. Le baptême de l'Esprit
et le baptême d'eau chez Paul 263
L'Esprit et le baptême d'eau 265
Le « baptême dans l'Esprit » en 1 Corinthiens 12.13 266
Autres textes bibliques invoqués concernant le lien entre le baptême d'eau et l'Esprit 270
Mentions explicites du baptême d'eau 271
Conversion et baptême de l'Esprit 273

Index des références bibliques 277

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com